



Expressions proverbiales et l'archive: l'esclavage noir brésilien et l'interpellation idéologique par rapport à l'eugénisme

Discoursives generics and the archive: the black slavery and the ideology aspects about eugeny

Anderson de Carvalho Pereira

Leda Verdiani Tfouni

Universidade de São Paulo

Brésil

Résumé

Dans cet article, notre but est d'analyser un *corpus*, constitué par des récits oraux de fiction qui montrent un rapport entre des expressions proverbiales sur l'esclavage noir brésilien et la mémoire discursive sur l'eugénisme. Ces sont des récits produits par une femme qui n'a pas participé au processus d'alphabétisation et qui habite la banlieue de Ribeirão Preto-SP (Brésil). Les maximes, proverbes, aphorismes, *slogans* ont été recueillis par Mexias-Simon ; donc se situent « dehors » les récits, au point de contact entre leur unité intérieur et l'interdiscours (« déjà dit » ou mémoire du dire) soutenus par une interpellation idéologique rapportée aux idéaux eugéniques de la psychiatrie brésilienne de la fin de XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. On montre ainsi que la présence des expressions proverbiales, comme par exemple, du portugais brésilien *Negro sabido, negro atrevido* (traduit par " Noir sage, noir audacieux ") soutient une répétition de la mémoire historique sur l'esclavage, comme montrée par la recherche de Mexias-Simon (1996), au niveau d'un mécanisme de " porte-parole " de l'eugénisme mis en place dans les récits analysés.

Mots-clés: mémoire; production du langage; psychanalyse

Abstract

In this article, our aim is to analyse a *corpus*, constituted by oral narratives that show a connection between proverbial expressions about Brazilian slavery and the discursive memory about eugenics. The narratives were produced by an illiterate African-descendant woman, who lives in the outskirts of Ribeirão Preto, a city in São Paulo, Brazil. Maxims, proverbs, aphorisms, and slogans were collected by Mexias-Simon; then circulate beside them, in the interdiscourse (the already said, or memory of saying) or which are sustained ideologically by the ideas of about eugenics stemming from of Brazilian psychiatry from the end of the XIXth century, beginnings of the XXth. Our position is that these generic expressions, for instance, *Negro sabido; negro atrevido* (translated by *Clever black; audacious black*) represent a repetition of the historic memory about slavery (as it is evidenced by Mexias Simon's field work), and also that they function in the narratives as a password to eugenics.

Keywords: memory; language production; psychoanalysis.

Introduction

Dans ce travail (1), notre but est de faire remarquer (singulariser) le fonctionnement discursif des expressions proverbiales sur l'esclavage noir brésilien recueillis par Mexias-Simon (1996) par rapport à la mémoire socio-historique sur l'eugénisme présent dans des récits oraux de fiction. En utilisant le cadre théorique d'Analyse du Discours française (AD), pour cela, nous montrerons l'analyse de ces deux *corpora*, qui sont mis en rapport selon les concepts de mémoire discursive et l'archive de ce cadre théorique.

C'est par les notions de sujet et de sens que l'on peut comprendre les relations entre les expressions proverbiales et la mémoire discursive sur l'eugénisme, vers le sens de la dominance d'un discours majeur sur la dichotomie entre les notions de supériorité et



d'infériorité raciale et par contre des gestes interprétatifs de résistance. Ces gestes montrent la contradiction du discours par rapport le sujet lui-même et par rapport la mémoire organisée comme archive. Plus précisément on montre cette résistance dans le titre d'un récit.

C'est important d'élucider d'abord que ces récits oraux sont fictifs et d'expérience personnelle; ils ont été produits par madame Madalena: une afro-brésilienne, non alphabétisée qui habite la banlieue de Ribeirão Preto, dans l'état de São Paulo, Brésil.

Cette femme peut être décrite comme un personnage réel dont la description a été faite par Cascudo (1984, p. 143) comme un "personnage diplomatique" de la littérature orale brésilienne qui a été la "mère noire".

On peut définir les expressions proverbiales comme maximes, aphorismes, *slogans*. D'après Tfouni (2006, p. 80), ils mènent les "systèmes de croyances et des valeurs, chez les différentes cultures, et transmis entre les générations". Ils réalisent ainsi un type d'affichage des savoirs quotidiens qui aident l'organisation du langage.

Néanmoins, ces expressions lieux communs ne sont pas neutres, elles soutiennent des formations discursives (FDs) dominantes ou dominées (selon le lieu social d'interpellation par l'idéologie).

En premier lieu, en affirmant cette discussion théorique, le *corpus* sera formé par des récits oraux racontés par madame Madalena. En outre, on va utiliser aussi des expressions proverbiales sur le noir brésilien, qui ont été réunies par Mexias-Simon (1996). On va montrer quelques remarques de rapport entre ces proverbes (collectés par cette chercheuse dans un autre univers discursif, donc ils apparaissent « dehors » les récits) et la mémoire discursive sur le noir brésilien, selon les formations discursives, concernant les questions comme l'esclavage et, surtout, l'eugénisme vus dans les récits. L'incidence des supports de la mémoire soutient l'archive sur l'eugénisme, qui a été une doctrine scientifique psychologique, très présente dans le projet médical de contrôle social et d'amélioration raciale.

Notre point de départ dans cet article est de situer deux notions théoriques concernant le cadre théorique choisi pour notre analyse du *corpus*. Ce sont: mémoire discursive et archive, partagé en deux parties; celles-ci sont: mémoire, sens et idéologie dans la constitution du sujet et la notion d'archive. Elle est plus liée aux manières diverses à la fois qu'interdites au sujet d'interpréter et aux plusieurs façons de l'analyste du discours lui déposséder de la naturalisation idéologique du sens par son travail d'organisation du *corpus*.

Guilhaumou, Maldidier et Robin (1994n p. 92) nous aident à fier au sujet la possibilité d'être mis en place comme interprète. On les cite: « l'archive n'est pas un simple document dans lequel reposent des références; il s'offre à une lecture qui découvre les dispositifs, les configurations significatives ».

Les auteurs détachent la façon singulière par laquelle le corpus est construit comme un type d'archive. Le travail interprétatif de l'analyste du discours, donc, est constitué par la double matérialité de l'archive et de la langue (Guilhaumou et d'autres, 1994).

D'après Pêcheux (1997b), à son tour, la tradition littéraire « s'est divorcée » des traditions scientifiques. Bien qu'il ait eu ce « divorce » évident, il est sûr que le sujet ne se constitue pas seulement par l'effet d'unité soutenu par l'idéologie et ses savoirs les plus ménés comme la science, mais est traversé par une dispersion socio-historique qui lui constitue et le mène ou pas à l'accès aux diverses archives.

En fonction de cet approche théorique, on présente ces notions sans définitions directes et de façon résumée parce que notre propos par rapport à la formation et analyse du *corpus* est l'implication entre théorie et analyse. On part déjà de quelques propositions sur le discours, mais surtout en situant notre recherche sur le point des événements quotidiens du discours, sur lesquels on a des modifications du sens et des apparitions d'avatars du sujet dans le langage.

De cette façon qu'il soit bien clair que cet article ne propose pas la saturation des interprétations sur ce fonctionnement discursif dont le support est l'archive organisée à partir de la mémoire discursive sur l'eugénisme. Chaque interprétation, dans ce cadre théorique a la prétention d'être unique, sans choisir une vérité unique.



Mémoire, sens et idéologie dans la constitution du sujet

D'après Pêcheux (1993) on peut comprendre que le sens est un type de "produit" en constante construction par l'idéologie, qui refoule quelques points de la mémoire discursive, à la fois qu'elle interfère dans le processus de signification, dans un mécanisme de naturalisation sémantique. On peut dire que le sujet apparaît, donc, leurré dans la tentative de contrôler quelques sens. C'est de cette façon que le sujet essaye de conduire le jeu politique du langage.

Il vaut la peine de dire encore que, dans cette perspective théorique, l'idéologie : 1 - n'est pas un "Zeitgeist", ça veut dire, une mentalité antérieure aux conflits de classes; 2 - n'est pas la réalisation du conflit par la classe dominante, d'une façon qu'il n'est pas possible de situer une idéologie par classe; 3 - l'idéologie de la classe dominante ne se manifeste pas à travers le plan divin, ou même les Appareils Idéologiques d'État (AIE) chez Althusser, qui ne sont pas ses sources, mais son système *ad hoc* et son moyen d'expression; 4 - les AIE ne sont pas des instruments de la classe dominante, mais ce sont des axes articulés de la lutte de classe. (Pêcheux, 1996).

D'une façon plus générale, la principale thèse althussérienne reprise par Pêcheux (1996) est celle de l'interpellation de l'individu en sujet. Néanmoins, l'idéologie n'est ni l'idéologie du AIE, ni l'idéologie dominante. Une notion générale d'idéologie générale veut dire qu'il n'y a pas d'Histoire et Pêcheux montre comment celle-ci fait un appel au sujet pour se rendre compte de l'Histoire. (Pêcheux, 1996). Entre les formations discursives impliquées aux formations idéologiques (et pas à une idéologie), le sujet peut jouer avec l'altérité dans l'espace possible à son identité.

À ce moment-là, il est important d'expliquer la notion de Formation Discursive. Indursky (2007) explique que chez Foucault, cette notion est conçue par la régularité et par les règles de formation et de correspondance entre régions discursives déterminantes de son homogénéité et de sa fermeture à l'interprétation. Chez Pêcheux la formation discursive signale la fermeture d'une identité possible résultant de la contradiction entre ce qui peut ou doit être dit et son questionnement. Ça veut dire que le sujet est partagé entre son aliénation avec les savoirs de la formation discursive qui l'assujettissent à la fois qu'il met en question ces savoirs mêmes. Donc, l'action idéologique est remise en question par la reproduction et la transformation des sens. (Pêcheux, 1996).

Pêcheux (1996) explique qu'au niveau de cette constitution du sujet par l'idéologie, il y a un effacement effectué par l'idéologie même du procès à partir duquel résulte le sujet.

C'est donc à partir de cette approche discursive, qui met en rapport la mémoire socio-historique et les mécanismes idéologiques, que l'on propose de mettre en question les indices rencontrés dans les récits. C'est par l'analyse des indices qui portent un point de la mémoire à l'eugénisme, naturalisé au niveau du sujet du discours, que le *statut* de la mémoire discursive sera mis en question sur la condition de l'esclavage du noir brésilien, organisé à partir d'une archive sur l'eugénisme.

Dans ces récits, il y a des régions de sens soutenues par des FDs dominantes qui posent les savoirs de l'eugénisme comme lieux d'évidence, à la fois que ces FDs apparaissent chez les expressions proverbiales réunis par Mexias-Simon (1996). Ça montre un point de la mémoire discursive où s'appuie une région du sens qui naturalise la position-sujet "noir" en tant qu'esclave et donc comme race inférieure.

La notion discursive d'archive

Pour présenter plus profondément la notion d'archive, il faut remonter à Mazière (2005), quand cette auteur raconte un peu l'histoire de quelques concepts du cadre discursif d'AD.

Différemment de la plus grande partie des historiens, qui cherchent dans l'esprit de la question des acteurs historiques qui racontent l'histoire, l'AD propose d'interpréter les engrenages des enchaînements socio-historiques dont le sujet ne peut pas se dégager, puisque ceux-ci sont une condition constitutive (Mazière, 2005).

Dans ce cadre, les implications des FDs dominées et dominantes ont surpassé une conception initiale de FD qui irradiait l'idéologie. Au contraire, les FDs ne sont plus un



bloc dominant, ni construits par des lieux énonciatifs par rapport à un extérieur idéologique spécifique. La conception d'une idéologie majoritaire a pu être questionnée à cause des effets transversaux à partir desquels il a été possible de questionner aussi où et par quelles stratégies se consolident les porte-paroles (Mazière, 2005).

Alors le concept de FD ne se limite ni avec les domaines (administratif, politique, littéraire), ni avec les thématiques, parce que les conditions de l'énonciation sont régulées par l'idéologie. En proposant de questionner les notions traditionnelles de porte-paroles, l'AD considère le sens constitutif de la contradiction historique. En respectant cette contradiction historique de support matériel liée au sens, c'est que l'archive, différemment des historiens traditionnels, a pu être conçue comme un lieu des configurations, dans la complexité de l'horizon historique.

L'archive dans laquelle la conception de langue et d'Histoire de l'Analyse du Discours agence le discours, n'est pas un arrangement de mots, mais porte des processus énonciatifs syntaxiques plus complexes. Au niveau syntaxique, les expressions proverbiales se montrent comme des affichages fermés de l'interprétation à cause de son usage ordonné des mots.

Selon Guilhaumou et d'autres (1994, p. 92):

L'archive n'est pas le reflet passif d'une réalité institutionnelle; elle est, dans sa matérialité et sa diversité mêmes, mise en ordre par son horizon social. L'archive n'est pas un simple document où se puisent les référents; elle s'offre à une lecture qui découvre des dispositifs, des configurations signifiantes.

Pour résumer, on peut opérer sur différentes interprétations, mobilisant de différentes positions du sujet, en utilisant la "même" archive. Ou encore, au moins dans la même région du sens basée dans une interpellation idéologique, impliquée dans un lieu de la mémoire discursive. En fait, quoiqu'il en soit l'archive, elle sera toujours analysée par des pistes linguistiques qui pourraient se manifester par d'autres formes, parce que l'analyste est aussi leurré à la proportion qu'il interprète.

Ainsi donc, on peut dire que les archives composent une organisation imaginaire des régularités discursives qui s'organisent grâce aux thématiques qui tendent à la stabilisation sémantique des sens produits socio-historiquement quoique cette stabilisation ne recouvre pas totalement la dimension de "choses à savoir" (Pêcheux, 1997a).

Ça veut dire que, pour importante que ce soit une interprétation historique pour que l'analyste rend compte de l'interpellation idéologique, il y aura toujours une partie du discours pas symbolisée qui est un indice du réel. Ça vaut la peine remarquer encore que, même en face du réel, l'effet de littéralité est un pas important pour commencer une analyse qui se propose de considérer la complexité des mécanismes idéologiques mis en rapport avec les FDs.

Entre les façons des archives de s'organiser, on a aussi les maximes, les *slogans*, les expressions proverbiales, qui établissent des sens dominants et règlent l'interprétation sur une "thématique" : dans ce cas l'esclavage et l'eugénisme. Même si l'archive ne se montre pas explicitement dans les récits, on croit que les sens dominants réussissent à cause des relations d'altérité avec la mémoire, qui organise les archives, ces espaces de régularité et de ruptures ouvertes à une lecture discursive.

Méthodologie - Formation du corpus

En vue de montrer cette approche discursive, nous proposons ci-dessous la présentation de l'analyse de quelques remarques pas seulement d'ordre théorique, mais aussi méthodologique, sur les mécanismes d'alliance entre les sens mis en jeu par les récits et par les proverbes.

Comme nous l'avons déjà dit, ce sont des récits racontés par une femme qui n'est pas passée par le processus d'alphabétisation, mais qui utilise ces récits comme une pratique discursive quotidienne. Elle les a déjà racontés aux enfants, dans des voyages



d'excursion. Bref, c'est une femme très connue à cause de cette fonction utilisée comme une forme de contre discours.

Les proverbes réunis par Mexias-Simon (1996) sont, selon l'auteur, des manifestations presque métaphysiques dont le caractère idéologique essaye de les détacher des pratiques concrètes (historique et culturelle) du langage.

Selon la chercheuse, on sait déjà que la majorité de la mémoire sur l'esclavage c'est celle du dominateur. Elle explique que l'africain apporté ici comme esclave a été obligé d'apprendre le portugais comme langue officielle. Donc, l'usage d'une langue de son seigneur a soutenu l'apprentissage de rituels d'assujettissement pour penser les conditions sociales et culturelles des blancs et des noirs. Ce rituel linguistique complexe est manifesté en phrases faites, « clichés » qui utilisent souvent les propres africanismes. (Mexias-Simon, 1996).

Ainsi, c'est ça que l'on va montrer selon l'apparition à travers la mémoire discursive en correspondance avec les récits racontés par madame Madalena. Les proverbes seront compris comme des formules énonciatives qui soutiennent des formations discursives dominantes ou dominées (selon le lieu social d'interpellation par l'idéologie). Pour accomplir cette analyse sera mobilisée la notion d'archive soutenue par Michel Pêcheux (1997b), selon laquelle les régularités discursives s'organisent grâce aux "thématiques", dont la tendance est la stabilisation des sens produits socio-historiquement. Mais par contre, ces thématiques sont des façons de l'idéologie d'agencer l'interprétation. Dans ces cas-là, on se rapporte à la thématique de l'eugénisme.

Résultats - Analyse du corpus

Au début, on montre une séquence parue dans le récit "Cativeiro". Il s'agit d'un récit où il y a des descriptions et témoignages que le narrateur a écouté de ses ancestrales sur l'esclavage.

Séquence 1 – l'heure où les noirs allaient manger, ils mangeaient dans le cocho (2). Ils mettaient de la nourriture dans le cocho comme ça, et voilà, ils ordonnaient aux noirs d'aller manger, et le roi, lui, il restait à la fenêtre comme ça en regardant (...) Alors, quand le noir a fini de boire de l'eau, il a dit: - Tu as de la peine, tu as de la peine? Allons au tronco (3) – quoi qu'il soit le problème ils disaient: "tronco" (commentaire du narrateur) – allons au tronco, as-tu de la peine? (Cativeiro) (4)

D'après Mexias-Simon (1996), quelques expressions font allusion aux noirs, d'une façon péjorative, par exemple, "noir reposant est un cochon et debout c'est un toco (5) (6)". Le sens clarifié dans cette expression a pu être vu dans la séquence détachée du récit et montrée au-dessus.

Le titre du récit "Cativeiro" est de traduction difficile en français. "Cativeiro" était le nom du "logement" destiné aux noirs esclaves apportés au Brésil colonie. C'est aussi le lieu où restaient les "cativos". Une explication pour la différence entre "cativos" et "esclaves" doit être examinée à fond parce qu'elle signale que ce ne sont pas des termes synonymes.

Alencastro (2000a) explique que dans le vocabulaire indo-européen et dans le vocabulaire latin, "cativo" signifie l'individu prisonnier de son trafiquant. D'ailleurs le mot "esclave" porte une mémoire liée à un état juridique de réification d'un sujet usé par son propriétaire. Il observe qu'en Afrique il y avait des noms différents pour désigner "esclave" et "cativo". Selon lui, c'est la littérature baroque qui a fixé une identité polysémique entre les deux mots dans la langue portugaise.

C'est ce sens d'évidence qui apparaît dans cette séquence du récit. On peut indiquer une position-sujet soumise à la FD dominante qui "traduit" le générique réuni par Mexias-Simon (1996). L'idéologie joue avec des substitutions entre "toco" et "tronco" pour soutenir le sens dominant.

Par cette même stratégie d'examiner les lieux de la mémoire interdits au sujet, on voit la *séquence 2* :

"Et il ne faisait pas correctement la leçon du professeur. Un jour il allait à l'école, un autre il n'allait plus. Le jour où il y allait, il se battait avec les garçons, le garçon noir, est... le garçon brun." (Titre du récit: Les trois étoiles d'or à la tête) (7).



Ce récit montre l'histoire de trois jeunes filles abandonnées par le père, parce que il n'avait pas la possibilité de leur donner à manger. Ainsi, il leur donne des orientations sur chaque destination. La plus jeune sera donnée en mariage à un prince et les autres vont travailler comme femme de ménage dans un château. Après le mariage, la plus jeune donne à son mari prince trois fils jumeaux, deux garçons et une jeune fille. Cette situation-là rend ses sœurs jalouses. Alors, elles remplacent les enfants par des crapauds et se libèrent d'eux. Elles les ont mis dans une boîte et les ont déposés dans une rivière. Un pêcheur recueille les enfants et les met sous les soins de sa femme, qui vient d'avoir un garçon. Le pêcheur essaye d'effacer leurs origines en leur mettant un bonnet pour cacher un signal de trois étoiles d'or. La vérité apparaît au moment où l'un des bonnets tombe et le vrai fils du pêcheur se rend compte que seulement lui n'a pas le signal sur la tête. Il est stupéfié par le fait d'être noir alors que ses frères sont blonds et blancs. Les enfants blancs cherchent les vrais parents et les rencontrent avec l'aide d'un perroquet. La séquence ci-dessus fait référence au moment où le sujet narrateur signale la découverte du garçon noir entre les autres enfants adoptés. Il est possible de remarquer l'évidence du sens, assuré sous la forme du déterminatif "C'est" dans "le garçon noir, c'est...le garçon brun". Cette hésitation signale une brève faute de l'idéologie, qui est réparée grâce au sens mis en évidence par la mémoire sur le noir et le brun, dans le cadre thématique de l'esclavage noir brésilien.

On voit un effet d'évidence du sens dont l'altérité peut être vue dans le expression proverbiale "cheval blanc, noir et baiano, il naît un bon par hasard (8)" réuni par Mexias-Simon (1996). Le sens dominant est soutenu par la façon de l'idéologie interpellier le proverbe et dialoguer avec la caractérisation du personnage noir.

Pour commenter cette question, on présente encore la différence marquée par Ianni (1962), et ensuite la correspondance de cette différence entre noir et brun par rapport à la mémoire discursive sur les idées eugéniques présentes chez les médecins brésiliens au début du XX^{ème} siècle.

On voit au premier plan l'argumentation de Ianni (1962). Pour cet auteur, "noir et brun sont des catégories produites à l'intérieur du procès de constitution de la société de l'esclavage" (Ianni, 1962, p. 248). Le noir est l'esclave, le capturé ("cativo" en portugais brésilien) objet de déterminations des blancs; le brun ("mulato", en portugais brésilien) est le produit du mélange entre propriétaires d'esclaves et les esclaves; c'est le "cativo" libéré, mais citoyen "dans n'importe quel aspect", ça veut dire, pas totalement libre. Il est libre, mais stigmatisé par les indices raciaux de l'autre groupe. Ces catégories ont apparu dans un moment antérieur à la désagrégation du régime de l'esclavage; bref "noir" a substitué "esclave".

Ianni par lui-même: "Cette métamorphose de l'esclave en noir et brun, c'est le résultat de la dialectique des contradictions et de la dynamique inhérentes à un régime en cours de désagrégation" (Ianni, 1962, p. 248).

C'est contradictoire parce que cette transformation est le résultat de l'ordre de l'esclavage selon l'essai de la négation du même. Voilà la manière que la société trouve pour créer des mécanismes de résolution des conflits et contradictions structurales. Cette résolution provisoire a un côté négatif parce qu'avec les avatars du noir en brun, les facteurs juridiques et moraux que le brun porte de dénonciation permanente du régime de l'esclavage.

Cette même contradiction est mise en discussion par Alencastro (2000b). Chez les esclaves, la possibilité d'offrir des services aux grandes propriétaires à travers son petit terrain agricole était d'avoir une illusion de liberté. Cette population " libre " et mélangée, appelée les " mulatos ", aidait le contrôle de propriétés de terre; de cette façon, pas plus dominées par les " quilombos " (lieux construits selon une politique de résistance chez les noirs). Ils ont donc réussi la déférence publique, même si ce mélange soit lié à la dominance culturelle conduite par des relations rigidement hiérarchisées.

Mattos de Castro (1997) montre aussi comment la différence entre le brun (né libre) et le noir (né esclave) a été construite au quotidien. Ianni (op.cit.) argumente que les esclavagistes ont donné la plus grande visibilité entre noirs et bruns, soit "par la négation



de la capacité de se comporter comme citoyens", soit "en leur affirmant le besoin de préserver la productivité de leurs unités économiques" (Ianni, 1962, p. 242).

On considère en Analyse du Discours que dans le champ de l'Histoire, il n'y a en aucun cas de synonyme pur, ni même de répétition (Pêcheux, 1993). Dans l'effet de la répétition comme "extériorité" et du jeu entre sujet et sens, il y a le déterminant politique.

Dans le moment d'hésitation quand le sujet "choisit" le signifiant idéal ("noir" ou "brun") pour échapper à l'interpellation idéologique, il se garde d'expliquer les stratégies des autres personnages pour rencontrer leurs parents et renforce le sens dominant. Ça montre un sujet partagé entre l'aliénation aux savoirs de la FD dominante et sa tentative de résistance.

Au niveau du fonctionnement idéologique, les déterminants au-dessus signalés sont établis selon une régularité et une naturalisation de rapport entre l'eugénisme et l'ethnie noire, qui soutient un sens dominant. Ça peut être vu dans le remplacement du signifiant noir par le brun. Ça veut dire, la possibilité de l'apparition du sujet à partir d'un lieu déplacé en face du lieu de la mémoire interpellé dont l'idéologie est interdite. Dans ce cas-là on voit l'incidence de la mémoire de l'eugénisme sur le blanchissement racial.

Masiero (2000) explique que les théories de l'amélioration raciale ont été utilisées comme lutte contre le désordre social entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'eugénisme (dont le terme signifie "génération bonne") a fait partie de cette lutte. Organisé par Galton, l'eugénisme voulait améliorer les habiletés innées, surtout, les habiletés mentales. Les scientifiques brésiliens ont beaucoup profité de ces thèses et croyaient à la possibilité de supériorité intellectuelle de quelques "races"; ils essayaient de prévoir les prédispositions pour les problèmes moraux, liés à l'héritage et à la "qualité raciale".

Masiero (2000, 2004) montre que la médecine et la criminologie ont consolidé, au début du XX^{ème} siècle, un projet scientifique au Brésil, surtout de caractère médical hygiéniste, dont le but était de consolider des règles en confrontant le mélange ethnique et biologique entre blancs et noirs, et ainsi améliorer la "race nationale". L'eugénisme brésilien, influencé par Francis Galton, a fait de cette "vérité scientifique" un support pour la science de la médecine et de la criminologie. La culpabilisation de la dégénérescence neuronale individuelle des types spécifiques était dans le mélange ethnique brésilien contaminé collectivement.

Le médecin psychiatre Renato Kehl a été un divulgateur de ces théories. Il croyait à la transmission des caractères acquis. Ces pratiques scientifiques d'eugénisme proposaient que par cette conception il serait possible de prévoir l'alcoolisme, les maladies contagieuses, par exemple. De cette façon, la race du pays serait plus forte, à la proportion de l'extinction de gènes "dysgéniques". Ces thèses ont été approfondies pas seulement théoriquement, mais aussi dans beaucoup d'actions sociales, comme l'application de tests d'intelligence, la description de types biologiques et de catégories sociales supposément meilleures (Masiero, 2000).

De cette façon, on peut identifier la thèse de l'amélioration raciale impliquée à la valeur donnée aux couleurs plus claires, comme le blanc. Dans le récit, cette amélioration est marquée par les attitudes du garçon brun qui sont pires que celles des enfants blancs.

La thèse eugéniste qui essaye de blanchir la société voulait récupérer les potentialités blanches en décadence à cause du mélange racial. Cette tentative a continué même quand l'Anthropologie a montré le danger de ce propos (Masiero, 2000).

Cette thèse ne fait pas seulement allusion à la couleur de la peau, mais aussi aux mélanges culturels, comme les traditions religieuses africaines. Ce sont des sujets où le savoir psychologique est entré pour attribuer des jugements de valeurs (Masiero, 2000, 2004).

Ces stratégies de fortifier une psychologie de la différence raciale étaient partagées en deux modèles, ils prenaient deux sens pas *continuum* du concept de race. Évidemment, ces sens supportaient des pratiques sociales. Le premier utilisait le terme race par lui-même, comme une tautologie, il établissait des classifications morphologiques, comme les mensurations anthropométriques d'où surgissaient les caractérisations anthropologiques. Le deuxième essaye de donner au terme race un sens plus particulier.



Dans celui-ci, l'investigation de la « qualité raciale » d'un individu se passe d'une façon partagée de toute façon de complexité sociale ou historique. Ces deux modèles ont été utilisés pour fournir des paramètres d'évaluation de la qualité raciale de la nation. (Masiero, 2000, 2004).

Les scientifiques analysaient et identifiaient des "races" prédisposées aux maladies mentales. Chez ces malades on rencontre des européens migrés ou réfugiés. En outre, la relation avec la maladie mentale, se rapportait aux traits de personnalité. Pour quelques scientifiques, le noir était plus vulnérable à l'alcoolisme et à la criminalité parce que son émotivité était le résultat de ses racines natives (Masiero, 2000, 2004).

C'est ce sens qui est donné dans le récit quand au garçon noir sont attribuées des caractéristiques d'impulsivité hors du contrôle émotionnel. Voici dans le récit : « il se battait avec les garçons, le garçon noir, est...le garçon brun. » (Titre du récit : Les trois étolies d'or à la tête). On voit de cette façon comment le regard scientifique se pulvérise dans les pratiques du langage quotidien. C'est vers la naturalisation du sens de tremblement émotionnel que l'idéologie efface les aspects socio historiques de ces attributs cooptés par l'archive scientifique par rapport l'eugénisme. En plus, on a le regard scientifique et sa façon de contrôler l'interprétation sur l'autre d'après la catégorisation mis en place par le code juridique vers l'universel.

Courtine et Haroche (1988) expliquent que le regard de la science positive a utilisé des recours juridiques et des nouvelles façons d'observations publiques pour s'établir comme un discours dominant. La Criminologie est un exemple, la phrénologie, la morphologie anatomique et clinique aussi, qui ont mis le sujet au niveau des observations scientifiques. À cette nouvelle inquisition appartient une ontologie bourgeoise de liberté et du savoir sur soi-même qui est soutenue par l'anonymat, anonymat qui consolide des mécanismes idéologiques.

La séquence qui signifie le garçon noir comme agressif est soumise à cette partie de la mémoire, dont l'archive est soutenue par une évidence idéologique du sens, laquelle interdit au sujet d'autres possibilités de signification, surtout liées aux autres lieux de la mémoire impliqués aux savoirs de la culture noir africaine.

Voilà une autre séquence qui montre une autre approche de ce fonctionnement de l'idéologie:

Séquence 3 - "noir sage, noir audacieux" (Mexias-Simon, 1996) (9).

Dans le récit oral: "mais il y avait un noir là-bas, un âgé noir. C'était un âgé et le noir, il parlait de tout ce qui se passait là-bas. Il racontait tout ce qui se passait dans cette ville-là, il racontait (...) Vous voulez parler avec elle? Elle est de votre famille? – (commentaire du narrateur) *figurez-vous ce que ce noir était osé – elle est de votre famille?"* (Titre du récit: Clavecin [ou oeuillet] Violet) (10).

Ce récit raconte l'histoire d'une femme aveugle qui va souvent à la messe. Un jour, un prince qui l'aidait beaucoup se marie avec elle. Ils partent dans un bateau, où la femme tombe amoureuse du commandant. Pour être avec elle, le commandant arrête dans une île pour que le prince puisse prier. Le bateau part sans le prince. Perdu dans l'île, le prince est aidé par Notre-Dame, qui lui offre un morceau de bois pour traverser la mer. Ensuite il est aidé par un homme qui l'enseigne où est la maison du commandant. Trouvée, la princesse essaye de tuer son ex-mari. Comme le prince avait averti son ami que quand quelqu'un essayait de le tuer il suffisait de lui donner quelque chose pour aspirer et il ressusciterait, il continue à vivre et habite avec un ami noir. Le prince invite la population à connaître la maison. Son ex-épouse est allée avec le commandant et est étonnée de voir une sculpture de soi-même faite par le prince, qu'elle jugeait mort, mais il était vivant.

Dans la séquence soulignée on voit le commentaire d'un monsieur âgé et noir adressé au prince quand il est laissé dans l'île. La distribution du sens dominant selon la mémoire de l'eugénisme privilégie la signification du "noir" audacieux et interdit à l'auditeur de suivre la partie du récit rapportée à l'amitié du noir avec le prince et sa participation dans la ville.

C'est dans l'archive organisée sur l'eugénisme que l'on peut voir les régions du sens concerné les bouleversements affectives ou émotionnels selon lesquels les noirs en



théorie étaient plus vulnérables. Cette caractérisation est soutenue par l'effacement à partir de l'idéologie et de la mémoire sur l'eugénisme. Donc c'est « naturel » la conception d'un noir comme un être humain dont on doit à déjà besoin de faire attention aux attitudes étonnantes.

On peut voir encore comment des lieux de la mémoire concernés par les apparences physiques sont présents dans la séquence suivante.

Séquence 4 – “Le garçon le plus beau au monde qu'il y avait! Et ses cheveux blonds, tout ronds, tout beau ... on voyait l'or qui apparaissait dans la bouche” (titre du récit : L'éternuement) (11).

Dans ce récit, la valeur d'avoir “les cheveux blonds, tout ronds” soutient le sens dominant mis en rapport avec des signifiants comme “or”, dans un mouvement de la chaîne signifiant comme celui décrit par Lacan (1998) comme “point de capiton”. Ces retours de la chaîne réalisent un pacte idéologique entre la valeur d'être blond et la valeur de l'or. Dans le récit en question, ce personnage va raconter au roi, tout ce qu'il sait sur le quotidien de la ferme du roi. Par exemple, qu'il y avait un homme pauvre aux environs qui essayait de voler ses porcs. On voit bien comment le personnage “blond” est dépositaire de la bonne morale et de bons comportements. L'eugénisme faisait cette alliance pas seulement entre l'apparence physique et la santé, mais aussi avec la bonne morale.

On peut vérifier ce même pacte idéologique entre “blonds” et “or”, qui mène la bonne morale, dans la caractérisation des enfants blonds dans le récit “Trois étoiles d'or à la tête”, parce que les étoiles sont à la tête des enfants blonds.

On voit que la partie “plus beau au monde”, antérieure à “cheveux blonds” remplace quelques points de la mémoire sur l'eugénisme au Brésil. Cette croyance dans un type biologique idéal valorise les caractéristiques blonde, blanc, yeux clairs, et les associe à une intelligence plus avancée et adaptée. Ces types idéaux signalaient un modèle de beauté plus qu'un biotype plus approprié au travail. Même dans les types qui étaient plus lointain de cet idéal les caractérisations concernant l'intelligence et le travail étaient présentes. Voici comment ça apparaît dans le récit “Cativeiro”:

Séquence 5 – “Alors il y avait à l'époque du 'cativo', il y avait une noire, qu'elle, quand elle naissait, elle valait juste à cause de ses jambes fines, pour pouvoir travailler pour Dieu, ça déjà, pour pouvoir travailler pour les rois, p'les rois, juste des gens aux jambes fines, des gens aux jambes grosses n'avaient pas de valeur, la, la noire tuait (Cativeiro)” (12).

Dans ce même récit, dans une autre séquence, il y a un autre point de signification soutenue par le discours scientifique de la dégénérescence. Voilà:

Séquence 6 - Arrête de taper ce noir, *ce noir est tout fou!* Laisse ce noir de côté, laisse le - SI - non, laisse-le. J'ai jamais vu un truc comme ça, *écumer tant la bouche. Et ses yeux sont tout rouges comme un chien.* Et et je m'éloigne de ce noir. Laisse-le, et laisse-le, amène-le ici que je vais le mettre là-bas dans la cale. C'est pour se reposer dans la cale. (...) et il a jeté le noir là-bas, dans la cale-là, et il s'est occupé de ce noir, *mais le noir est devenu fou, mais le noir ne s'est pas guéri. Parce que quelqu'un qui est devenu fou ne se guérit pas, n'est-ce pas?* (Cativeiro) (13).

Dans ce cas, la zone du sens signalé par la dégénérescence est liée à la catégorisation d'un biotype déterminé. On voit que ce mécanisme naturalise la façon arbitraire par laquelle les signes des corps soutiennent la croyance dans une dégénérescence comme exclusive d'un type biologique supposément inférieur.

Il y a encore une subversion du sens de “chien” lié à l'amitié avec l'homme pour le signifier comme dépositaire de la folie. D'une façon plus subtile, il y a le sens du chien comme diable, ce qui n'est pas associé à une morale rigide.

D'une manière indirecte, il y a encore deux catégories sémantiques – folie et criminologie – articulées par une mémoire de la médecine et de et de l'anthropologie.

Carrara (1998a, 1998b) aide à comprendre cette correspondance et la relevance de ce signal dans les corps en concernant une régularité discursive aux comportements du dégénéré. Carrara (1998a) explique qu'à cause de l'augmentation de l'industrialisation et de l'urbanisation à la fin du XIX^{ème} siècle, et, ainsi l'augmentation des comportements



considérés criminogènes, le discours de la médecine a élu la catégorie de la maladie mentale et l'anthropologie criminelle, à son tour, a créé l'héréditarité criminelle pour construire des outils de support au discours juridique.

Selon Masiero (2004), l'extinction de la dégénérescence mentale faisait partie d'un projet eugéniste brésilien d'asepsie dans les espaces urbains et ça a donné origine aux plusieurs colonies d'aliénés dans les grandes villes comme Rio de Janeiro, Sao Paulo, etc. L'incidence de ce regard de la science positive est le support par lequel le dégénéré est considéré comme un type naturel. Sa "nature" est aussi d'un type social indolent, examiné par la police scientifique, en raison de catégories antérieurement désignés comme exclusive de son comportement (Carrara, 1998b).

On voit que le fou se mêle avec le criminel à cause d'une dégénérescence commune. C'est pour ça que l'on voit les échos de cet *index* de catalogage de la folie par la perturbation de la volonté. Ainsi les "aliénés impulsifs" heurtent la société de son bien-être. C'est vers ces sens disposés dans la mémoire que le biotype noir et la "folie" sont supportés.

Carrara (1998a) explique que ces conceptions sur le fou et criminel ont beaucoup influencé l'intellectualité brésilienne, par exemple, les œuvres de Tobias Barreto, Sílvio Romero, Nina Rodrigues). D'après Pick (em Carrara, 1998b) ces théories n'ont pas servi seulement pour légitimer la domination impérialiste (les dégénérés étaient toujours ceux qui n'étaient pas occidentaux), mais pour établir la "race" blanche par soi-même comme supérieure. Contradictoirement, l'atavisme lombrosien n'a pas empêché qu'un "continent noir" se formait dans l'Amérique.

En face de cette alliance entre l'Anthropologie Criminelle et l'évolutionnisme positif de la médecine, Carrara (1998a) enseigne que la "découverte" du médecin italien Lombroso, du type criminel a eu origine dans l'anthropométrie et dans la craniométrie de Broca et Gall et dans l'école sociologique française de Tarde. Avec ces théories, un bio déterminisme qui désigne des comportements espérés selon les catégories de race, genre, âge, signes dans les corps (les tatouages, par exemple), apparaît.

Comme il apparaît détaché dans le récit, l'indole était décrite selon le tempérament de "sang chaud" et nerveux. Entre ces descriptions existent encore la dégénérescence des neurones et du comportement moral. Ces sens sont exprimés dans le générique paru dans le même récit: "quelqu'un qui devient fou ne guérit pas, n'est-ce pas?"

Les sens naturalisés par l'idéologie sont cooptés par les effets de "vérités" scientifiques véhiculées par l'usage du générique. L'appui dans la mémoire discursive permet la consistance d'un lieu de signification qui efface les autres champs de la mémoire concernant la même question.

La demande de témoignage et de confirmation vu avec "n'est-ce pas?" est enchaîné dans cette même ligne de mécanisme idéologique. La confirmation de l'autre passe par l'homogénéité distribuée d'un sens dominant sur la dégénérescence du "noir".

L'idéologie naturalise les sens sur l'eugénisme par le contrôle de l'archive, interdite au sujet. La signification des personnages suit la clarté et l'évidence du savoir scientifique en entrant dans le savoir quotidien.

Ces expressions proverbiales sur l'esclavage portent aussi les jugements de valeurs eugéniques et sont remplacés dans les récits par l'opacité du non dit. De cette façon apparaissent dans notre corpus «dehors» les récits; ça veut dire, leurs sens soutiennent un point de contact entre l'unité intérieur du récit et le réseau du sens de l'interdiscours («déjà dit» ou mémoire du dire), plus précisément articulé à l'interpellation idéologique sur l'eugénisme et tout à fait rapporté aux plusieurs formes de l'idéologie utiliser la naturalisation du sens sur «l'eugénisme» et «les noirs». La valeur signifiante met en jeu chez les expressions proverbiales l'autorité des énoncés comme s'ils étaient un sens majoritaire tacite.

Cette essence tacite supposée avec laquelle l'idéologie porte la transparence du sens peut faire croire qu'il y a un stéréotype pour le noir brésilien. Chez Amossy et Herschberg-Pierrot (2005) cette notion fortifie une image rigide, péjorative, dont le pré jugement est le principal problème.



Les mêmes auteurs montrent comme des expressions "lieux communs" sont aussi constructions historiques qui étaient sous le domaine des rhétoriciens, ainsi que dans des dictionnaires contemporains. Elles ont été utilisées sous la forme d'idées facilement acceptées, soit par l'établissement de l'ordre, soit par circonscrire des modèles de normalité.

Ils affirment encore que l'AD s'est peu intéressée au concept de stéréotype, mais son cadre théorique y contribue parce qu'il considère les effets sémantiques de ces expressions. Alors chez les théoriciens du discours, les stéréotypes consolident des évidences pas complètes, une fois que son universalité apparente efface les conditions de production discursive, qui sont historiques.

Il n'y a pas seulement des lieux d'aliénation au sens dominant, il y a aussi la possibilité de subversion du sens dominant, telle comme elle apparaît dans un récit intitulé "L'ignorance de Siá Cândia" (par déplacement du sens ça veut dire: l'ignorance de la Sinhá (Madame) Cândia (Cândida qui veut dire blanche). On peut constater dans ce titre que dans ces récits il n'y a pas seulement aliénation au sens dominants, comme l'on a déjà dit, mais des possibilités de subversion du sens.

Discussion

Depuis la première séquence jusqu'à la dernière on a pu indiquer quelques effets idéologiques d'évidence du sens de l'eugénisme selon lesquelles l'usage des proverbes est soutenu. Le sujet est leurré d'une interprétation transparente du langage, au même temps que le sens dominant gagne des voix entre les proverbes. Ainsi, il est possible d'exposer par l'analyse comment ces régions du sens ont été soutenues par une région spécifique du discours scientifique qui, elle aussi, agence des formations idéologiques dans le champ de la mémoire.

Dans les frontières discursives remarquées par les déplacements du sens mis en rapport entre les expressions proverbiales réunies par Mexias-Simon (1996) et les récits racontés par madame Madalena, il y a une consolidation du sens de FDs dominantes sur la condition du noir brésilien en raison d'un discours organisé sur l'eugénisme.

La confrontation entre les proverbes et les récits oraux nous éclaire sur une condition propre au discours; son effet d'extériorité, selon lequel est possible l'historicité d'un *corpus*. Ça montre l'alliance entre les déterminants historique et politique inhérents au support langagier du sujet. Cette alliance est déterminée d'une façon contradictoire, telle que nous donne la possibilité d'indiquer des régions de subversion, comme dans le titre du dernier récit.

Considérations Finales

En raison de l'amplitude de cette discussion et de l'espace limité à un article, nous voudrions, pour finaliser, de signaler que la mémoire sur l'esclavage noir brésilien ne se limite pas à l'eugénisme. Nous affirmons aussi que les expressions proverbiales ouvrent le champ de l'interprétation et aident dans la transmission des savoirs collectives, ce qui nous donne la possibilité du sujet de parler d'une façon déplacée en rapport à l'interpellation idéologique. Ce n'était pas notre propos de montrer ces déplacements, mais il vaut la peine de dire que cette possibilité est déjà signalé dans autres travaux comme Tfouni (2006) et Pereira e Tfouni (2008).

On réaffirme Cascudo (1984, p.15) quand il montre qu'il y a des savoirs multiples dans les proverbes, qui sont été très importants dans le Brésil colonial, quand les livres étaient rares. Tfouni (2006) défend aussi que la transmission des savoirs se réalise par les proverbes. Ainsi donc, c'est important d'affirmer que les proverbes ne sont pas *a priori*, axiomes d'aliénation. La domination est relative aux usages et à l'interpellation idéologique. De cette façon, avec ce dernier commentaire, on atteint la place exacte de la richesse de la tradition orale brésilienne, dont la consolidation a une dette avec les africains.

Même si les expressions proverbiales portent des sens liés à une vérité supposément indiscutable, au sujet est possible d'interpréter de différentes façons; ainsi à la fois qu'ils sont véhicules de savoirs collectifs et de questions chères à n'importe quel système



symbolique ils sont mis en relation avec plusieurs constructions socio-historiques du sens.

Ça veut dire que ces expressions peuvent aussi ouvrir le champ de l'interprétation, quand le sujet raconte une histoire. Alors on peut conclure que les stratégies discursives impliquées à l' " esclavage noir brésilien " doivent être investiguées encore par la considération où il y a des FDs dominantes alliées aux usages des proverbes, mais il y a aussi des formes de résistance, comme dans le titre du récit montré. C'est à cause de cette contradiction qu'est possible une transmission de savoirs collectifs, qui aident l'organisation plus ample de la mémoire discursive, telle qu'elle ouvre des diverses agences de l'archive. (14)

Références

- Alencastro, L. F. (2000a). Cativos e escravos. Em *O trato dos viventes: formação do Brasil no Atlântico Sul* (pp. 86-96). São Paulo: Companhia das Letras.
- Alencastro, L. F. (2000b). A invenção do mulato. Em *O trato dos viventes: formação do Brasil no Atlântico Sul* (pp. 345-357). São Paulo: Companhia das Letras.
- Amossy, R. & Herschberg-Pierrot, A. (2005). *Stéréotypes et clichés: langue, discours, société*. Paris: Armand Colin.
- Carrara, S. (1998a) Loucos e criminosos. Em *Crime e loucura: o aparecimento do manicômio judiciário no começo do século*. (pp. 61-126). Rio de Janeiro: EdUERJ; São Paulo: EdUSP.
- Carrara, S. (1998b) Posfácio. Em *Crime e loucura: o aparecimento do manicômio judiciário no começo do século*. (pp. 201-221). Rio de Janeiro: EdUERJ; São Paulo: EdUSP.
- Cascudo, L.C. (1984) *Literatura oral no Brasil*. Belo Horizonte: Itatiaia; São Paulo: EdUSP.
- Courtine, J. J. & Haroche, C. (1982/1988). O Homem perscrutado: semiologia e antropologia política da expressão e da fisionomia do século XVII ao século XIX. (L. R. Roman & S.M. Lane, Trad.). Em S. M. T. Lane (Org.), *Sujeito e texto* (pp. 37-60). São Paulo: EDUC.
- Guilhaumou, J. ; Mالدیدیر, D. & Robin, R. (1994). *Discours et archive*. Liège: Pierre Mardaga éditeur.
- Ianni, O. (1962). O negro e o mulato. Em *As metamorfoses do escravo: Apogeu e crise da escravatura no Brasil Meridional* (pp. 236-268). São Paulo: Difusão européia do livro.
- Indursky, F. (2007). Da interpelação à falha no ritual: a trajetória teórica da noção de formação discursiva. Em R. L. Baronas (Org.), *Análise do discurso: apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva* (pp. 75-87). São Carlos: Pedro & João Editores.
- Lacan, J. (1966/1998) *Escritos*. (Trad. de Vera Ribeiro). Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Masiero, A. L. (2000). *Sobre a Psycho-eugenia: preparemos homens para defender a pátria e não para os manicômios: Uma contribuição aos estudos históricos em Psicologia no Brasil (1900-1940)*. Dissertação de Mestrado não-publicada,



Faculdade de Filosofia, Ciência e Letras da Universidade de São Paulo, Ribeirão Preto.

Masiero, A. L. (2004). *Questões sobre raça e psicologia em periódicos brasileiros: a solução eugênica. (1869 - 1940)*. Tese de Doutorado não-publicada, Faculdade de Filosofia, Ciência e Letras da Universidade de São Paulo, Ribeirão Preto.

Mattos de Castro, H.M. (1997). Laços de família e direitos no final da escravidão. Em L. F. Alencastro (Org.), *História da vida privada no Brasil: Império* (Vol. 2, pp. 337-385). São Paulo, SP: Companhia das Letras.

Mazière, F. (2005). *Analyse du discours: Histoire et pratiques* (Collection Que sais-je?). Paris: PUF.

Mexias-Simon, M. L. (1996). *O falar da escravidão*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro.

Pêcheux, M. (1993). *Semântica e discurso: uma crítica à afirmação do óbvio* (E. P. Orlandi, Trad. de E.P. Orlandi; L.C.Jurado; M.L.G. Côrrea; S.M.Serrani). Campinas: Ed. da UNICAMP. (Original publicado em 1975).

Pêcheux, M. (1996). Sobre o mecanismo do (des)conhecimento ideológico. Em S. Zizek (Org.), *Um mapa da ideologia* (B.S.C. Mariani, trad.; pp. 143-153). Rio de Janeiro: Contraponto. (Original publicado em 1975).

Pêcheux, M. (1997a). *Discurso: estrutura ou acontecimento?* Trad. de Eni P. Orlandi. Campinas: Pontes. (Original publicado em 1983).

Pêcheux, M. (1997b). Ler o arquivo hoje. Em E. P. Orlandi (Org.), *Gestos de leitura: da história no discurso* (pp. 29-55). Trad. de E.P. Orlandi. Campinas: Ed. da UNICAMP. (Original publicado em 1981).

Pereira, A.C.; Tfouni, L.V. (2008). *O discurso do cotidiano: formas alternativas de lidar com a ausência da escolarização*. Trabalho apresentado no "II Congresso Internacional Diálogos sobre diálogos", março de 2008, Niterói-RJ.

Tfouni, L. V. (2006). *Letramento e alfabetização*. São Paulo: Cortez.

Notas

(1) Cet article est une version approfondie de la présentation orale de ce travail intitulé " De la mémoire discursive à l'archive sur l'esclavage noir brésilien ", parue dans le "Special 6th World Congress of African Linguistics ", à Sao Paulo, le 11-15 d'aôut de 2008, à l'Université de Sao Paulo. Ça vaut la peine de dire que la version présente est originale.

(2) "Cocho" c'est un récipient où les cochons mangent dans les fermes brésiliennes.

(3) "Tronco" en portugais brésilien signifie un morceau de bois, qui était utilisé comme affichage des punitions où les noirs étaient publiquement à l'époque de l'esclavage.

(4) En portugais brésilien: já na hora qui us nego ia cumê, cumia nu cocho. Eles punha cumida nu cocho assim, ó, i mandava us nego cumê, i u pad, u rei, ficava na janela assim olhando (...) Aí quando u nego acabô di bebê água, falô assim: - Cê tá cum dó, cê tá cum dó? Vamu pu tronco - carqué coisinha era tronco - vam u pu tronco, tá cum dó?(Cativoiro).

(5) "Toco" est un morceau de boîte. Mais, dans ce cas là porte un sens joué avec "tronco" (voir la note numéro quatre).

(6) En portugais brésilien: Nego deitado é um porco, e de pé é um toco (Mexias-Simon, 1996).

(7) E num fazia dereito a lição da professora. Um dia ele ia na escola, otro dia não ia. O



dia que ia brigava c'os menino, o menino preto, é... o menino moreno.

(8) En portugais brésilien: Cavalo branco, negro e baiano, nasce um bom por engano. (Mexias-Simon, 1996).

(9) Nego sabido, nego atrevido (Mexias-Simon, 1996).

(10) En portugais brésilien: Mai tinha um negu lá, um véi negu. Ele era um véi e u negu, ele era inrederu. Ele inredava tudu qui passava, naquela cidade ali, ele inredava. U senhor qué conversá cum ela? Ela é é sua parenti? – (v.n.) calcula tantu qui esse negu era ispicula – ela é tua parenti?

(11) En portugais brésilien: "O moço mais lindo do mundo que tinha! E o cabelo dele louro, tudo de ronda, tudo bonito ... via aquele oro que parecia na boca" (título da narrativa: L'éternuement).

(12) Dans l'original, en portugais brésilien: "Intão tinha nu tempo do cativo, tinha u'a nega, qui ela, quando nascia, valia só da perna fina, pa podê trabaia pa Deus, isso daí já, pa podê trabaia pu reis, pus reis, só gente da perna fina, gente da perna grossa num prestava, a, a nega matava (Cativeiro)".

(13) Larga di batê nesse nego, esse nego tá doido memo! 3, larga esse nego prá lá, larga u - SI - não, dexa ele. Eu nunca vi um trem desse, escumá a boca desse tanto. I us óio dele tá vermeio qui nem u cão. I i eu vô fastá desse nego. Larga ele, i larga ele, tráis ele aqui qui eu vô pô ele lá nu porão. Pr'ele discansá nu porão. (...) i i jogô u nego lá den', lá den' du porão, i ficô tratano desse nego, mais u nego ficô dismiolado, mais u nego num sarô não. Purquê quem fica assim dismiolado da cabeça num sara não, né? (Cativeiro)

(14) Remerciements à FAPESP et à CNPq.

Notas sobre os autores

Anderson de Carvalho Pereira – Psicólogo, Mestre e Doutor em Psicologia pela Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras de Ribeirão Preto da Universidade de São Paulo. Este artigo é parte dos resultados do processo FAPESP (06/00156-7). Contato: Av. dos Bandeirantes, 3900. CEP: 14040-901. Ribeirão Preto, SP – Brasil. E-mail: apereira.uesb@gmail.com

Leda Verdiani Tfouni – Lingüista, Professora Titular dos cursos de graduação e Pós-graduação em Psicologia da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras de Ribeirão Preto da Universidade de São Paulo; pesquisadora do CNPq e da FAPESP. E-mail: ltfouni@usp.br

Data de recebimento: 16/12/2009

Data de aceite: 30/02/2010